

FENDIUS ELMAN, Miriam (dir.). *Paths to Peace. Is Democracy the Answer ?* Cambridge, The MIT Press, 1997, 542 p.

Bernard Labatut

Volume 30, Number 1, 1999

La politique extérieure du Japon : au-delà du réalisme ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704005ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704005ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Labatut, B. (1999). Review of [FENDIUS ELMAN, Miriam (dir.). *Paths to Peace. Is Democracy the Answer ?* Cambridge, The MIT Press, 1997, 542 p.] *Études internationales*, 30(1), 159–161. <https://doi.org/10.7202/704005ar>

États soucieux de maintenir leur contrôle sur la politique monétaire et des acteurs privés.

En dépit de l'intérêt que suscitent certains articles, on ne peut s'empêcher de formuler certaines réserves à l'encontre de l'ouvrage dans son ensemble. L'Asie fait figure de parent pauvre dans le recueil; parmi les auteurs, il n'y a que Haggard qui puisse prétendre à des connaissances approfondies de ce continent. Du point de vue théorique, l'absence de contribution reflétant les perspectives matérialistes (marxistes ou non) est à déplorer: l'ouverture théorique serait-elle une exigence démesurée pour un livre publié aux États-Unis? En outre, les auteurs, à l'exception de Haggard (p. 48, note 1) et Yarbrough et Yarbrough (p. 160, note 1), n'arrivent pas à distinguer le régionalisme en tant que politique des États et la régionalisation en tant que processus de fait qui a lieu sous l'impulsion donnée par les acteurs de la société civile. D'où l'absence dans la plupart des contributions (sauf dans celles de Haggard, Cohen et Milner) d'une réflexion systématique au sujet du rôle des acteurs privés dans le processus de régionalisation; parmi ceux-ci, la grande absente de cet ouvrage, c'est la société transnationale. Si le livre est utile à bien des égards, on peut douter qu'il fasse autorité sur le régionalisme.

Alfredo C. ROBLES, JR.

*Département de science politique
Université de La Salle
Manille, Philippines*

CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

Paths to Peace. Is Democracy the Answer?

FENDIUS ELMAN, Miriam (dir.).
Cambridge, The MIT Press, 1997, 542 p.

Les démocraties sont-elles plus pacifiques que les autres régimes politiques? La question n'est pas nouvelle. Déjà en 1917 le président Woodrow Wilson faisait, dans sa déclaration en 14 points, de la démocratisation un objectif fondamental pour parvenir à l'établissement d'un ordre international plus sûr. La dislocation de l'empire soviétique a replacé cette interrogation au cœur des débats. On trouve tout au long de ce siècle une importante littérature sur ce sujet, essentiellement produite aux États-Unis, qui a abondamment nourri le débat inter-paradigmatique dans le champ des relations internationales. La « fin des idéologies » et l'affirmation d'un libéralisme trop souvent perçu aujourd'hui comme l'évolution « naturelle » du monde ont donné à cette question une acuité d'autant plus grande qu'il ne s'agit pas d'un débat purement académique. C'est ce qui explique aussi que trop souvent cette question a été traitée sans que les auteurs parviennent à s'abstraire de pré-supposés idéologiques. Comme le fait d'ailleurs remarquer Miriam Fendius Elman dans son introduction, les États-Unis ont eu la tentation ces dernières années de lier les avancées de la paix dans le monde à la consolidation démocratique parce que « la gouvernance démocratique a remplacé l'endiguement comme solution la plus efficace pour garantir un ordre international pacifique ».

Au vue de ce qui vient d'être dit, il n'est donc pas facile de faire œuvre originale ou significative sur une problématique qui peut donner l'impression que l'on a tout dit dessus et dont l'immersion dans l'actualité rend extrêmement difficile l'approche distanciée qu'exige le travail scientifique. Nous ne craignons pas d'affirmer pourtant que l'ouvrage de Miriam Fendius Elman est tout à fait remarquable. Cela tient à la rigueur scientifique avec laquelle la question est abordée.

L'approche choisie privilégie à la fois une réflexion théorique sur la « paix démocratique » et l'étude de cas empruntés à l'histoire de ces deux derniers siècles. Sont notamment traitées les relations franco-britanniques entre 1830 et 1848, les relations entre la Grande-Bretagne et les États-Unis entre 1845 et 1930, la guerre hispano-américaine de 1898, etc. Cette approche met en évidence une caractéristique de l'étude des relations internationales aux États-Unis où les frontières entre les disciplines sont beaucoup moins marquées qu'en Europe. Le résultat nous paraît tout à fait intéressant, l'approche historique obligeant à la construction de typologies qui constituent autant de garde-fous à d'éventuelles dérives idéologiques dans la réflexion théorique.

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que de dire qu'à la limite on peut se contenter de lire l'introduction ainsi que la conclusion, car celles-ci doivent leur densité et leur pertinence aux études de cas qui sont présentées. L'intérêt de l'approche tient à ce que l'auteur ne prend pas partie dans le débat et ne s'attache pas à justifier ou infirmer le bien-fondé de la thèse de la Paix par la

démocratie. Il procède à un état des lieux en analysant de façon très rigoureuse les thèses en présence, les difficultés conceptuelles et les obstacles méthodologiques. L'identification des variables pertinentes constitue évidemment une question centrale pour la validité ou la non-validation de la théorie. Les développements qui y sont consacrés sont tout à fait remarquables. Quelles variables faut-il privilégier ? Les variables tenant à l'environnement international, au système politique interne, à d'autres facteurs internes. Il y a là des choix méthodologiques fondamentaux, puisqu'ils conditionnent les résultats.

La typologie retenue qui préside au classement des études de cas mérite d'être soulignée puisqu'elle permet de rapidement saisir la philosophie de l'approche. Celles-ci doivent permettre d'identifier les facteurs qui vont conduire à expliquer pourquoi les démocraties sont plus pacifiques et dans quelles circonstances celles-ci peuvent échouer. L'approche se veut donc pragmatique et non dogmatique ou normative. Une première partie est intitulée « La paix entre les Démocraties, la démocratie en est-elle la cause ? », dans laquelle les études de cas choisis visent à vérifier si la nature démocratique du régime constitue le facteur de causalité de l'état de paix ou de guerre. La deuxième partie s'attache à étudier des cas mettant en évidence des exceptions à la règle selon laquelle les démocraties ne se combattent jamais entre elles. Dans une troisième partie, la question est posée de savoir si l'on peut généraliser des comportements que l'on a pu observer entre des États qui appartiennent aujourd'hui au monde occidental développé à l'ensemble de la planète.

Débouche-t-on sur un modèle ayant valeur universelle ou bien faut-il prendre en compte le relativisme historique ou culturel? Nous rejoignons là une autre grande question en débat aujourd'hui.

On peut évidemment objecter, non sans fondement, que l'analyse n'est pas exhaustive et que la sélection des études de cas pose un problème de subjectivité. On peut aussi rétorquer que face à l'ampleur de la tâche, il ne peut être envisageable que de travailler sur un échantillon. Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'une réflexion très riche.

Cet ouvrage a deux mérites principaux. Il offre une analyse exhaustive de cette problématique ainsi qu'un excellent état du débat sur la question. Par la rigueur de la réflexion qui est développée, il propose un cadre méthodologique d'analyse très utile dans la mise en œuvre d'une problématique de recherche par tout chercheur désireux de se lancer dans l'étude de cas. La conclusion, quant à elle, propose un certain nombre de réflexions intéressantes concernant l'orientation à donner aux recherches aujourd'hui. L'auteur suggère de dépasser les clivages inter-paradigmatiques en considérant que même si la théorie de la paix par la démocratie n'est pas validée scientifiquement, elle constitue une piste de réflexion intéressante même si, compte tenu des arguments qu'il avance qui sont autant de restrictions à sa validité, on a plutôt l'impression qu'il est de ceux qui rejettent cette théorie. Mais ce n'est pas là le point le plus important. Ce qui compte davantage, ce sont les suggestions qui sont faites pour approfondir davantage dans l'identification

et l'analyse des variables internes qui déterminent une politique, pacifique ou agressive. La nature du régime est rejetée comme seul déterminant.

La rigueur de l'argumentation, la richesse de l'analyse, le caractère méthodique de la démonstration font de cet ouvrage un outil précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux questions de sécurité internationale ainsi qu'à la théorie des régimes politiques. On pourrait aussi souhaiter que cette réflexion soit rendue plus accessible à un public plus large en ces temps où la théorie libérale est trop souvent considérée comme un *credo* indépassable.

Bernard LABATUT

*Centre d'études et de recherches sur l'armée
Université des sciences sociales, Toulouse, France*

Regional Orders. Building Security in a New World.

LAKE, David A. et Patrick MORGAN (dir.). *Pennsylvania, The Pennsylvania University Press, 1997, 406 p.*

Le fruit de trois conférences organisées par le *Global Peace and Conflict Studies Program* de l'Université de Californie (Irvine), cet ouvrage collectif s'intéresse à la problématique de la construction de la sécurité dans une ère libérée des contraintes de la confrontation Est-Ouest. Il comporte quinze chapitres répartis en cinq sections, une bibliographie de trente-cinq pages et un index. Animés par le désir de construire des théories de l'ordre régional (la variable dépendante), les auteurs partent des quatre arguments suivants : 1) les régions sont une caractéristique importante des relations internationales, 2) la fin de la bipolarité permet la configuration de nouvelles possibilités de coopération à l'in-